

Bretagne, Morbihan
Pleucadeuc
Villeneuve

Château, Villeneuve (Pleucadeuc)

Références du dossier

Numéro de dossier : IA56005491

Date de l'enquête initiale : 2004

Date(s) de rédaction : 2004, 2012

Cadre de l'étude : enquête thématique régionale Inventaire des châteaux du 19e siècle en Bretagne, inventaire topographique Communauté de Communes du Val d'Oust et de Lanvaux

Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : château

Parties constituantes non étudiées : parc, ferme, étang, mur de clôture, communs, chapelle, colombier

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en écart

Références cadastrales :

Historique

Le lieu noble est signalé dans la réformation de 1427, comme « hébergement antien » pour la famille Bolebar. Il est cependant probable que les vestiges du manoir encore en place en 2000 à proximité du château remontaient plutôt au milieu du 15e siècle, d'après la forme des rampants du pignon ouest. Ce premier manoir avait été modernisé avec modification des ouvertures, augmenté d'une aile en retour à toiture à croupes au 18e ou 19e siècle, et transformé en dépendance lors de la construction du nouveau château, puis prolongé d'écuries, détruites vers 2005 avec le manoir. Les photos de sa démolition n'ont pas laissé voir de cheminées adossées au pignon ouest du 15e siècle : en effet, la souche de cheminée en brique ajoutée au 19e siècle laisse penser qu'il n'y en avait pas de ce côté ; sur le pignon opposé au contraire, la haute souche ancienne portait deux conduits correspondant à la cheminée de la salle et à celle d'une chambre à l'étage. Quant à la tour d'escalier hors œuvre au sud, elle ne contenait pas d'escalier en pierre.

Postérieur au manoir, le colombier en moellon, situé au nord-ouest, remonte probablement au 17e siècle ; les pierres d'encadrement de sa porte sont à arêtes vives. D'un diamètre intérieur de 7,60m, il est pourvu de 360 boulins.

Le nouveau château est construit probablement dans la seconde moitié du 18e siècle à l'ouest du manoir, au bord de la pièce d'eau, dont la date création n'est pas connue. Sur le plan cadastral de 1824, le nouveau bâtiment était relié à l'ancien manoir par un corps qui n'existait plus sur les vues de la fin du 19e siècle.

Construit en plusieurs campagnes, il se composait d'un corps principal ouvert vers l'est et l'ancien manoir sur l'étang. À plan double en profondeur, il était enduit et couvert d'un toit à croupes brisées orné en son centre d'un campanile. À l'est, sur l'élévation principale à cinq travées, les trois travées médianes, correspondant peut-être à la première campagne de construction, étaient limitées par des pilastres colossaux ; la porte de la travée médiane, en légère avancée, était soulignée d'un fronton triangulaire. Le linteau des ouvertures de l'étage était protégé par un larmier. Deux ailes en retour, à deux travées et à la toiture un peu plus basse, peut-être légèrement postérieures, avaient été prolongées de pavillons carrés à haute toiture en pavillon sans doute à la fin du 19e siècle, car ils ne figurent pas sur le cadastre de 1824. Ces pavillons étaient reliés sur la façade postérieure par un corps d'entrée sans étage à trois travées à toiture brisée : les clichés conservés ne permettent pas de savoir si cet ajout était contemporain ou antérieur aux pavillons.

À l'extrémité sud du corps de logis, se trouvait une chapelle qui sera détruite lors de la construction du nouveau logis.

Le château avait été acquis en 1810 par la veuve d'un banquier genevois, Nicolas de Sivry. On ne sait que lui attribuer comme travaux, mais sa fille ayant épousé le baron Roger, également suisse, qui releva le nom de Sivry, on admet que ce

dernier est à l'origine de grands travaux dans le château : probablement l'augmentation du château et la construction de la plupart des dépendances, ainsi que de la mise en œuvre du grand parc.

En 1923, suite aux dommages de guerre reçus en compensation de propriétés familiales détruites dans l'Aisne lors du conflit de 1914-1918, la décision est prise de construire un logis plus éloigné de l'étang, et mieux orienté. Il est situé sur l'emplacement de la chapelle figurant sur le plan cadastral de 1824 à l'extrémité sud du château dont le nouveau logis n'est séparé que d'une largeur de camion. Les plans en sont confiés à l'architecte parisien Léon-Maurice Chatenay. Celui propose un dessin de manoir anglo-normand, dans le style régionaliste, proche des réalisations de villégiature des stations normandes et bretonnes de la fin du 19e siècle : l'alliance entre le pan de bois néo-urbain et la pierre blanche de style néo-gothique et Renaissance, la variété des volumes n'est pas sans évoquer le château de Villargène, construit par le même architecte pour la baronne de Rothschild en 1900.

Période(s) principale(s) : milieu 15e siècle (détruit), 18e siècle, 19e siècle (? , détruit), 2e moitié 18e siècle, 1er quart 18e siècle

Période(s) secondaire(s) : 17e siècle (?)

Dates : 1923 (daté par source)

Auteur(s) de l'oeuvre : Léon-Maurice Chatenay (architecte, attribution par source), Antoine Noisette (paysagiste, attribution par analyse stylistique)

Personne(s) liée(s) à l'histoire de l'oeuvre : Bourel de Sivry (commanditaire, attribution par travaux historiques), Louis Joseph Hyacinthe Ponsard (propriétaire, attribution par travaux historiques)

Description

L'ancien château est détruit à la fin des travaux pour ménager les vues vers la pièce d'eau.

La façade principale est désormais orientée au sud vers les bois et la « grande prairie », le plan double en profondeur ménageant cependant un petit salon avec vue vers l'étang. Le grand escalier, en calcaire à rampe en fer forgé, occupe le volume central tandis qu'un vaste salon s'ouvre au sud par trois ouvertures en plein cintre sur le bois et la prairie. Un escalier de service est logé dans la tour hors œuvre dont la partie supérieure abrite la citerne d'alimentation en eau du château : cette tour est à l'image de certains châteaux d'eau du nord de la France. La multiplicité des volumes de toiture a été un peu simplifiée par la suppression de quelques lucarnes et puits de lumière lors de la réfection de la couverture. Oriels et bow-windows contribuent à l'animation de la façade dans la tradition architecturale régionaliste et éclectique de la fin du 19e siècle et multiplient les points de vue vers le parc.

De nombreuses dépendances ont été construites soit à la fin du 19e siècle, soit en même temps que le nouveau château et témoignent de la variété des occupations et de la vie en quasi-autarcie de ce vaste domaine.

Les communs proprement dits, dont seule subsiste la partie ouest à usage de remise, se situaient de part et d'autre de la cour d'entrée (cf. plan cadastral ancien), matérialisée par des murets, sans doute les vestiges des anciens murs d'enclos du manoir.

Proche de l'avenue du Bel-Orient, la chapelle funéraire de plan octogonal est construite entièrement en pierre de taille de calcaire, y compris la couverture ; les angles sont cantonnés de colonnes à larges chapiteaux.

La ferme au nord-est est un vaste édifice de type ferme-modèle à plan en équerre : le logis au centre du long côté tranche sur les dépendances par son élévation principale enduite à étage carré, ses ouvertures en granite et sa toiture à croupes ; sur la façade postérieure cependant, les ouvertures sont en brique, comme les souches de cheminées, ce qui contribue à penser que l'ensemble de l'édifice est homogène. Le logis est encadré de deux longues étables ou écuries, en moellon, à ouvertures en plein cintre (arc en brique, piédroits en granite), scandées par des lucarnes passantes à toiture débordante, que l'on retrouve sur l'aile en retour qui abrite deux remises. Le long côté de la ferme occupe l'un des côtés du potager enclos de murs contre lequel s'appuie une serre. À proximité de la ferme, un séchoir octogonal est contemporain de la ferme, avec ses ouvertures en plein cintre en brique et granite. Divisé en deux niveaux, le second accessible par une porte haute, quatre de ses côtés étant pourvus de claire-voie.

Un hangar à bateau construit sur la pièce d'eau, dont le pignon est ouvert directement dans l'étang. Construit en moellon et couvert d'ardoises, il est ouvert d'une porte au nord desservant un quai intérieur qui permet l'accès direct à la barque. Le parc d'une superficie de 160 hectares est sillonné d'allées forestières (allées du Bel-Orient, de Pocrio...) qui aboutissent à diverses grilles de l'enclos (grille des vaches au sud ; du Bel-Orient au sud-est ; du mail...) ; trois d'entre elles sont terminées par des pavillons. Le plus important lié à l'entrée principale a une extrémité polygonale sur la route, cette forme l'identifiant à une chapelle. À la grille du Bel-Orient, un pavillon plus modeste, à deux pièces inégales séparées par un mur de refend muni d'une cheminée, est isolé du parc par un saut de loup au tracé courbe, répété symétriquement de l'autre côté de la grille.

Le parc serait l'œuvre, soit des frères Bühler, soit du paysagiste Noisette qui avait travaillé au Jardin des Plantes de Nantes. La rectitude des allées forestières incline plutôt à voir ce dernier comme auteur du parc, la caractéristique des réalisations des frères Bühler étant plutôt l'allée courbe ; mais les vestiges ici visibles sont plus ceux d'un parc de chasse, où la nécessité des voies droites est de mise. Plusieurs pierres mégalithiques, dont une dans l'étang, sont disséminées dans le parc.

Éléments descriptifs

Matériau(x) de couverture : ardoise

Typologies et état de conservation

Typologies : Reconstruction. Régionaliste ; Pittoresque : néo-normand. ; plan double en profondeur

Statut, intérêt et protection

Intérêt de l'œuvre : à signaler

Statut de la propriété : propriété privée

Références documentaires

Documents figurés

- **Cadastre napoléonien de Pleucadeuc. Section G de Villeneuve.**
Cadastre napoléonien de Pleucadeuc. Section G de Villeneuve. Levée par M. Tanguy, géomètre du cadastre, 1824, échelle 1 : 2500 e.
Archives départementales du Morbihan : 3 P 479
- **Environs de Questembert. - PLEUCADEUC. - MOLAC. - Le Château de Villeneuve.**
Environs de Questembert. - PLEUCADEUC. - MOLAC. - Le Château de Villeneuve. Carte postale, Collection David, Vannes, [limite 19e-20e siècle].
Archives départementales d'Ille-et-Vilaine : 6 Fi Pleucadeuc

Bibliographie

- **Dictionnaire des châteaux et manoirs du Morbihan.**
FLOQUET, Charles. **Dictionnaire des châteaux et manoirs du Morbihan.** Mayenne : Yves Floch, éd., 1991.
p. 166
Région Bretagne (Service de l'Inventaire du patrimoine culturel)
- **Le patrimoine des communes du Morbihan.**
Le patrimoine des communes du Morbihan. Collection : Le patrimoine des communes de France. Paris : Flohic éditions 1996, 2 tomes.
p. 820
Région Bretagne (Service de l'Inventaire du patrimoine culturel)

Annexe 1

Anciens historiques

On a retranscrit ici les textes rédigés par les différents auteurs, lors des enquêtes successives.

La seigneurie de Villeneuve est mentionnée depuis le 15e siècle. En 1824, le domaine se compose d'un château avec étang, chaussée, tour, avenue, parc, futaie, colombier, chapelle, jardin, écurie et cour ; il appartient à Louis Joseph Hyacinthe Ponsard. Le château est reconstruit à partir de 1923 par l'architecte parisien Chatenay pour M. de Sivry. Les travaux de décoration intérieure se poursuivent jusqu'en 1926.

(É. Lauranceau, 2004)

Le lieu noble est signalé dans la réformation de 1427, comme « hébergement antien » pour la famille Bollebar. Il est cependant probable que les vestiges du manoir encore en place en 2000 à proximité du château remontaient plutôt au milieu du 15e siècle, d'après la forme des rampants du pignon ouest. Ce premier manoir avait été modernisé avec modification des ouvertures, augmenté d'une aile en retour à toiture à croupes au 18e ou 19e siècle, et transformé en dépendance lors de la construction du nouveau château, puis prolongé d'écuries, détruites vers 2005 avec le manoir. Les photos de sa démolition n'ont pas laissé voir de cheminées adossées au pignon ouest du 15e siècle : en effet, la souche de cheminée en brique ajoutée au 19e siècle laisse penser qu'il n'y en avait pas de ce côté ; sur le pignon opposé au contraire, la haute souche ancienne portait deux conduits correspondant à la cheminée de la salle et à celle d'une chambre à l'étage. Quant à la tour d'escalier hors œuvre au sud, elle ne contenait pas d'escalier en pierre.

Postérieur au manoir, le colombier en moellon, situé au nord-ouest, remonte probablement au 17^e siècle ; les pierres d'encadrement de sa porte sont à arêtes vives. D'un diamètre intérieur de 7,60m, il est pourvu de 360 boulins.

Le nouveau château est construit probablement dans la seconde moitié du 18^e siècle à l'ouest du manoir, au bord de la pièce d'eau, dont la date création n'est pas connue. Sur le plan cadastral de 1824, le nouveau bâtiment était relié à l'ancien manoir par un corps qui n'existait plus sur les vues de la fin du 19^e siècle.

Construit en plusieurs campagnes, il se composait d'un corps principal ouvert vers l'est et l'ancien manoir sur l'étang. À plan double en profondeur, il était enduit et couvert d'un toit à croupes brisées orné en son centre d'un campanile. À l'est, sur l'élévation principale à cinq travées, les trois travées médianes, correspondant peut-être à la première campagne de construction, étaient limitées par des pilastres colossaux ; la porte de la travée médiane, en légère avancée, était soulignée d'un fronton triangulaire. Le linteau des ouvertures de l'étage était protégé par un larmier. Deux ailes en retour, à deux travées et à la toiture un peu plus basse, peut-être légèrement postérieures, avaient été prolongées de pavillons carrés à haute toiture en pavillon sans doute à la fin du 19^e siècle, car ils ne figurent pas sur le plan de 1824. Ces pavillons étaient reliés sur la façade postérieure par un corps d'entrée sans étage à trois travées à toiture brisée : les clichés conservés ne permettent pas de savoir si cet ajout était contemporain ou antérieur aux pavillons.

À l'extrémité sud du corps de logis, se trouvait une chapelle qui sera détruite lors de la construction du nouveau logis. Le château avait été acquis en 1810 par la veuve d'un banquier genevois, Nicolas de Sivry. On ne sait que lui attribuer comme travaux, mais sa fille ayant épousé le baron Roger, également suisse, qui releva le nom de Sivry, on admet que ce dernier est à l'origine de grands travaux dans le château : probablement l'augmentation du château et la construction de la plupart des dépendances, ainsi que de la mise en œuvre du grand parc.

En 1923, suite aux dommages de guerre reçus en compensation de propriétés familiales détruites dans l'Aisne lors du conflit de 1914-1918, la décision est prise de construire un logis plus éloigné de l'étang, et mieux orienté. Il est situé sur l'emplacement de la chapelle figurant sur le plan cadastral de 1824 à l'extrémité sud du château dont le nouveau logis n'est séparé que d'une largeur de camion. Les plans en sont confiés à l'architecte parisien Léon-Maurice Chatenay. Celui propose un dessin de manoir anglo-normand, dans le style régionaliste, proche des réalisations de villégiature des stations normandes et bretonnes de la fin du 19^e siècle : l'alliance entre le pan de bois néo-urbain et la pierre blanche de style néo-gothique et Renaissance, la variété des volumes n'est pas sans évoquer le château de Villargène, construit par le même architecte pour la baronne de Rothschild en 1900.

(C. Toscer, 2012)

Annexe 2

Anciens descriptifs

On a retranscrit ici les textes rédigés par les différents auteurs, lors des enquêtes successives.

Édifice de style néo-normand situé dans un parc clos de 160 hectares.

(É. Lauranceau, 2004)

L'ancien château est détruit à la fin des travaux pour ménager les vues vers la pièce d'eau.

La façade principale est désormais orientée au sud vers les bois et la « grande prairie », le plan double en profondeur ménageant cependant un petit salon avec vue vers l'étang. Le grand escalier, en calcaire à rampe en fer forgé, occupe le volume central tandis qu'un vaste salon s'ouvre au sud par trois ouvertures en plein cintre sur le bois et la prairie. Un escalier de service est logé dans la tour hors œuvre dont la partie supérieure abrite la citerne d'alimentation en eau du château : cette tour est à l'image de certains châteaux d'eau du nord de la France. La multiplicité des volumes de toiture a été un peu simplifiée par la suppression de quelques lucarnes et puits de lumière lors de la réfection de la couverture. Oriels et bow-windows contribuent à l'animation de la façade dans la tradition architecturale régionaliste et éclectique de la fin du 19^e siècle et multiplient les points de vue vers le parc.

De nombreuses dépendances ont été construites soit à la fin du 19^e siècle, soit en même temps que le nouveau château et témoignent de la variété des occupations et de la vie en quasi-autarcie de ce vaste domaine.

Les communs proprement dits, dont seule subsiste la partie ouest à usage de remise, se situaient de part et d'autre de la cour d'entrée (cf. plan cadastral ancien), matérialisée par des murets, sans doute les vestiges des anciens murs d'enclos du manoir.

Proche de l'avenue du Bel-Orient, la chapelle funéraire de plan octogonal est construite entièrement en pierre de taille de calcaire, y compris la couverture ; les angles sont cantonnés de colonnes à larges chapiteaux.

La ferme au nord-est est un vaste édifice de type ferme-modèle à plan en équerre : le logis au centre du long côté tranche sur les dépendances par son élévation principale enduite à étage carré, ses ouvertures en granite et sa toiture à croupes ; sur la façade postérieure cependant, les ouvertures sont en brique, comme les souches de cheminées, ce qui contribue à penser que l'ensemble de l'édifice est homogène. Le logis est encadré de deux longues étables ou écuries, en moellon, à ouvertures en plein cintre (arc en brique, piédroits en granite), scandées par des lucarnes passantes à toiture débordante, que l'on retrouve sur l'aile en retour qui abrite deux remises. Le long côté de la ferme occupe l'un des côtés du potager enclos de murs contre lequel s'appuie une serre. À proximité de la ferme, un séchoir octogonal est

contemporain de la ferme, avec ses ouvertures en plein cintre en brique et granite. Divisé en deux niveaux, le second accessible par une porte haute, quatre de ses côtés étant pourvus de claire-voie.

Un hangar à bateau construit sur la pièce d'eau, dont le pignon est ouvert directement dans l'étang. Construit en moellon et couvert d'ardoises, il est ouvert d'une porte au nord desservant un quai intérieur qui permet l'accès direct à la barque.

Le parc d'une superficie de 160 hectares est sillonné d'allées forestières (allées du Bel-Orient, de Pocrio...) qui aboutissent à diverses grilles de l'enclos (grille des vaches au sud ; du Bel-Orient au sud-est ; du mail...) ; trois d'entre elles sont terminées par des pavillons. Le plus important lié à l'entrée principale a une extrémité polygonale sur la route, cette forme l'identifiant à une chapelle. À la grille du Bel-Orient, un pavillon plus modeste à deux pièces inégales séparées par un mur de refend muni d'une cheminée est isolé du parc par un saut de loup au tracé courbe, répété symétriquement de l'autre côté de la grille. Le parc serait l'œuvre, soit des frères Bühler, soit du paysagiste Noisette qui avait travaillé au Jardin des Plantes de Nantes. La rectitude des allées forestières incline plutôt à voir ce dernier comme auteur du parc, la caractéristique des réalisations des frères Bühler étant plutôt l'allée courbe ; mais les vestiges ici visibles sont plus ceux d'un parc de chasse, où la nécessité des voies droites est de mise. Plusieurs pierres mégalithiques, dont une dans l'étang, sont disséminées dans le parc.

(C. Toscer, 2012)

Annexe 3

Documentation recueillie lors de la protection MH

Le Parc de Villeneuve
Pleucadeuc (Morbihan)

Son histoire

La seigneurie de VILLENEUVE

En 1426, mentionnées au nom de Perrot BOULEBART, les maisons nobles de BOHAL et de VILLENEUVE sont signalées par OGÉE dans son dictionnaire de Bretagne comme existant en 1500.

En 1551, le château de Bohal appartenait au Chevalier de BOHAL. En 1560, la branche aînée de BOHAL se fond dans HENRY qui devient HENRY de VILLENEUVE, possesseur du manoir et des terres de Villeneuve. Le manoir fut construit en 1680.

En 1771, Hyacinthe HENRY de BOHAL de VILLENEUVE, époux de Marie-Cécile LE VALOIS de SEREAC(en MUZILLAC) marie sa fille Adrienne à Armand du BOT de la GRÉE de CALLAC, né en 1745 (branche du BOT-TALHOUE), fils de Alexis et de Amélie du MOULIN du BROSSAY (Saint-Gravé).

Le 19 novembre 1802, Adrienne vend Villeneuve dont elle a hérité de son père, à François-Augustin MAHÉ de VILLENEUVE, membre du Club Révolutionnaire de Vannes et qui fut maire de Vannes d'août 1804 à mai 1808 et habita l'actuel hôtel de LIMUR (simple coïncidence de ce nom de Villeneuve qui est un lieu-dit dans la commune de Plédran (22). Monsieur MAHÉ de VILLENEUVE (1751-1821) l'a acquis pour la somme de 200 000F. Il eut un fils aîné nommé Amant qui fut Chef de Bataillon sous l'Empire et épousa en 1819, Perrine FABRE, sœur du Général. Ils n'eurent pas d'enfant et il mourut à Vannes en 1865.

François-Augustin MAHÉ de VILLENEUVE était fils de Jean-Baptiste et de Michelle TANGUY et marié en 1778 à Marie-Josèphe CUNAT des FERAGES (1755-1793), fille de Jacques (#1759) et de Marie-Rose-Cécile du BOT du GRECO.

Le 7 décembre 1810, criblé de dettes (le montant de ses dettes était de 890 000 F pour un actif de 624 410 F), il vend Villeneuve pour la somme de 202 000F (les tailles du « Rohello » et de « la Gravelle » ne seront vendues qu'en 1813) à Marie GUIDOTTI, veuve de Nicolas BOURDELLE de SIVRY, banquier Genevois.

Leur fille Louise BOURDELLE de SIVRY († 1903) épouse le Baron ROGER qui reprend le nom de SIVRY (décret du 26/12/1854), fils du Baron ROGER né à Genève le 27 novembre 1765 et de Jeanne VASSAL († 1861) dont :

Louis (1845 -) épouse Suzanne de SECONDAT de MONTESQUIEU en 1886,
dont :

Alice (1889-1942) épouse en 1911, le comte Georges de CHABANNES, fils de Eugène de CHABANNES (1858-1907) et de Pauline-Félicité LANGLOIS de CHEVRY (1861-1930),

dont :

Jacqueline (1912-2004) et Philippe-Antoine (1914-2002), morts sans postérité. Ils lèguent leur propriété de Villeneuve à leur neveu Alain, comte de CHABANNES, fils de leur cousin germain Christian, marquis de CHABANNES (1911- 2006) et de Jeanne-Chantal BARBIER de LESCOET (1921-1986). Alain de CHABANNES a épousé en 1978 Philippine de CHABOT-TRAMECOURT,

dont :

Philippe-Antoine (1979), Anne-Charlotte (Mme T. HERMANN), Henry (1983), Marie-Astrid (1988).

Le Parc

Le Parc de Villeneuve, appelé aussi Parc de Chabannes, se situe en Morbihan sur les communes de Pleucadeuc et de Bohal. Les routes départementales 5, 5E, 112 et 776 entourent le Parc.

Depuis les années 1860, le parc est clos d'un mur de 6,5 km, entrecoupé de cinq "sauts de loups" qui permettent aux "curieux" d'admirer certaines perspectives et de contempler les animaux : chevreuils, renards, etc.

Ce parc a une superficie de 182 ha environ, sillonné par 18 km d'allées soit à l'anglaise, soit en alignement, allées qui s'entrecoupent en étoile. Ces dernières sont plus anciennes et datent pour une partie du 17^e siècle.

Cinq allées sont plantées de chênes et de hêtres, dont l'allée du Bel-Orient bordé d'une double rangée de hêtres, longue d'un kilomètre et demi et large de 30 mètres.

Aux 17^e-18^e siècles, l'étang de plus de 3 ha existait déjà puisque nous pouvons le retrouver sur le cadastre napoléonien. Cet étang de forme sinusoïdale est bordé de bois et arrêté par une digue "plantée" d'une série de petits palis récupérés dans les prairies du parc et la forêt de Molac.

Ce parc paysager a, semble-t-il été redessiné au 19^e siècle par Antoine Noisette ou les frères Bülher, mais nous n'avons pas de documents écrits répertoriés à ce jour.

Il est aussi agrémenté de vastes et longues allées en étoile près du château et de diagonales dans la partie la plus boisée. L'étang et sa vallée séparent ainsi le parc en deux parties. Plus boisée au nord et à l'ouest, de grands espaces de verdure, à l'est et au sud, donnent du dégagement au château et offre un espace lointain boisé parsemé de conifères rares, isolés ou en bouquets.

N'oublions pas la fontaine au toit de pierre qui donnait de l'eau au lavoir au 19^e siècle et jusqu'au milieu du 20^e siècle.

Les plans

Nous retrouvons un plan détaillé de ce parc sous Napoléon, et un autre plan plus moderne joint au plan de gestion de la partie boisée.

Nous pouvons ainsi retrouver :

* les anciens noms des allées : avenue du Bel-Orient, de Pocrio, de Bohal, de Goulaine...

* des grilles : grille des vaches, du Mail, du Bel-Orient, de Bohal...

* des massifs boisés : la haie de Bohal, la Lande du Grand Bois, le Grand Bois, le bois des Goheins, de la Motte Blanche, des Parcs, la Grande Brousse, le Bois Perroux...

* des prairies : La Motte Blanche, la Fontaine.

Les éléments remarquables

Outre les **menhirs** de la digue dont un pourrait être considéré comme une borne romaine, trois menhirs se laissent découvrir au gré des promenades. En effet, au milieu d'une grande prairie, et proche des restes d'un séquoia fendu par la foudre, un menhir de taille moyenne semble défier les millénaires. Un autre, au croisement de 5 allées, se cache sous les arbres. Le troisième est dans l'étang, proche d'autres grosses pierres recouvertes par les eaux lorsque la pluie s'est trop manifestée.

Tout au long du mur trois **pavillons de garde**, du 19^e siècle, sont de style néogothique.

D'autres grilles sont là pour mettre fin aux allées qui mènent aux différents villages ou dans la forêt et permettent à certaines allées de poursuivre leur perspective dans la forêt, telles l'allée de Goulaine ou de Pocrio.

À l'intérieur des murs, nous pouvons trouver l'ancien **potager** de 3 ha, clos encore de murs, avec un ancien tracé des parcelles de légumes ou de fleurs et des réserves d'eau.

N'oublions pas aussi la **serre** restaurée qui vient de sortir des ronces et du lierre.

Un pigeonnier du 15^e siècle, toiture en ardoise au bord d'un étang le long de l'ancienne route de Malestroit à Molac. Il a 360 boulins et son diamètre intérieur est de 7,50 m. Les boulins ne sont disposés que sur la partie basse du pigeonnier. Il n'est pas recensé dans le livre du Docteur Auffret sur les pigeonniers de Bretagne. Il constitue l'élément le plus ancien de la seigneurie de Villeneuve avec l'étang qui lui fait face.

Au 19^e siècle, un **séchoir** fut érigé pour permettre aux lavandières de faire sécher le linge, lavé chaque lundi au lavoir qui existait derrière l'étang. Le séchoir menace ruine, mais semble vouloir rester debout...

Le centre des dépendances abrite un gardien et sa famille.

Afin de veiller sur le potager, la maison du jardinier mériterait de retrouver sa place... Pour l'instant, elle est hors d'eau et sa cave est superbement voûtée.

À l'intérieur du parc, le **caveau** familial, entouré d'une grille, est une enclave qui appartient à la Fondation «Jacqueline de Chabannes», dont le siège est au château de La Brède, ancienne propriété de Jacqueline de Chabannes (Fondation créée en 2004).

Enfin, un château construit au 18^e siècle, remanié au 19^e, proche de l'étang, fut détruit en 1920 pour laisser place à un château de style anglo-normand, (architecte : Chateney) comme on peut le voir à Dinard ou à Paimpont.

Les végétaux admirables !

La plupart des arbres ont entre 50 ans et plus de deux siècles.

De grands et majestueux chênes pourraient nous parler au moins des quatre dernières générations, que ce soit des chênes rouvres, des chênes des marais, des chênes d'Amérique (boréals et palustris).

Des hêtres pourpres se cachent ça et là, des platanes, des châtaigniers donnent à l'automne des couleurs de rêve !

Quant aux pectinés, ils sont "légion" :

Les séquoias sempervirens et gigantea, les pseudotsuga hétérophylla ou douglas, les cryptomeria japonica, les pins sylvestres, pins maritimes et pins weymouth sont de taille imposante.

Nous pouvons aussi trouver :

des frênes, des buis plus que centenaires taillés en boule ou non près du château, des camélias de différentes couleurs : blancs, rouges, roses, rouges et blancs, des rhododendrons pontiques et hybrides, des azalées, plusieurs espèces de lauriers, ocubas, etc.

Le plan de gestion du Parc

Le parc, pour sa partie boisée comporte un plan simple de gestion qui prend fin en 2009. Il n'est pas prévu de coupe à ce jour si ce n'est les coupes de nettoyage et sanitaires en cours.

Illustrations



Le château de Villeneuve
sur le cadastre de 1824 (A.
D. Morbihan, 3 P 205/17)

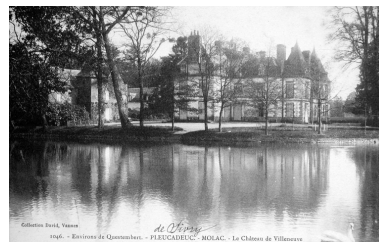
Autr. Tanguy

IVR53_20045606177NUCB

Croquis de l'élévation principale

Phot. Elise Lauranceau

IVR53_20045606272NUC



Environs de Questembert. -
PLEUCADEUC. - MOLAC. -
Le Château de Villeneuve. Carte
postale, limite 19e-20e siècles
(A. D. Ille-&-Vilaine, 6 Fi)

Autr. Alphonse David

IVR53_20045606260PB

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :

Les châteaux du 19e siècle en Bretagne (IA35046224)

Présentation de la commune de Pleucadeuc (IA56007020) Bretagne, Morbihan, Pleucadeuc

Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Elise Lauranceau, Martine Nicolas, Catherine Toscer, Marie-Dominique Menant

Copyright(s) : (c) Monuments historiques ; (c) Région Bretagne



Le château de Villeneuve sur le cadastre de 1824 (A. D. Morbihan, 3 P 205/17)

Référence du document reproduit :

- **Cadastre napoléonien de Pleucadeuc. Section G de Villeneuve.**
Cadastre napoléonien de Pleucadeuc. Section G de Villeneuve. Levée par M. Tanguy, géomètre du cadastre, 1824, échelle 1 : 2500 e.
Archives départementales du Morbihan : 3 P 479

IVR53_20045606177NUCB

Auteur du document reproduit : Tanguy

(c) Conseil général du Morbihan

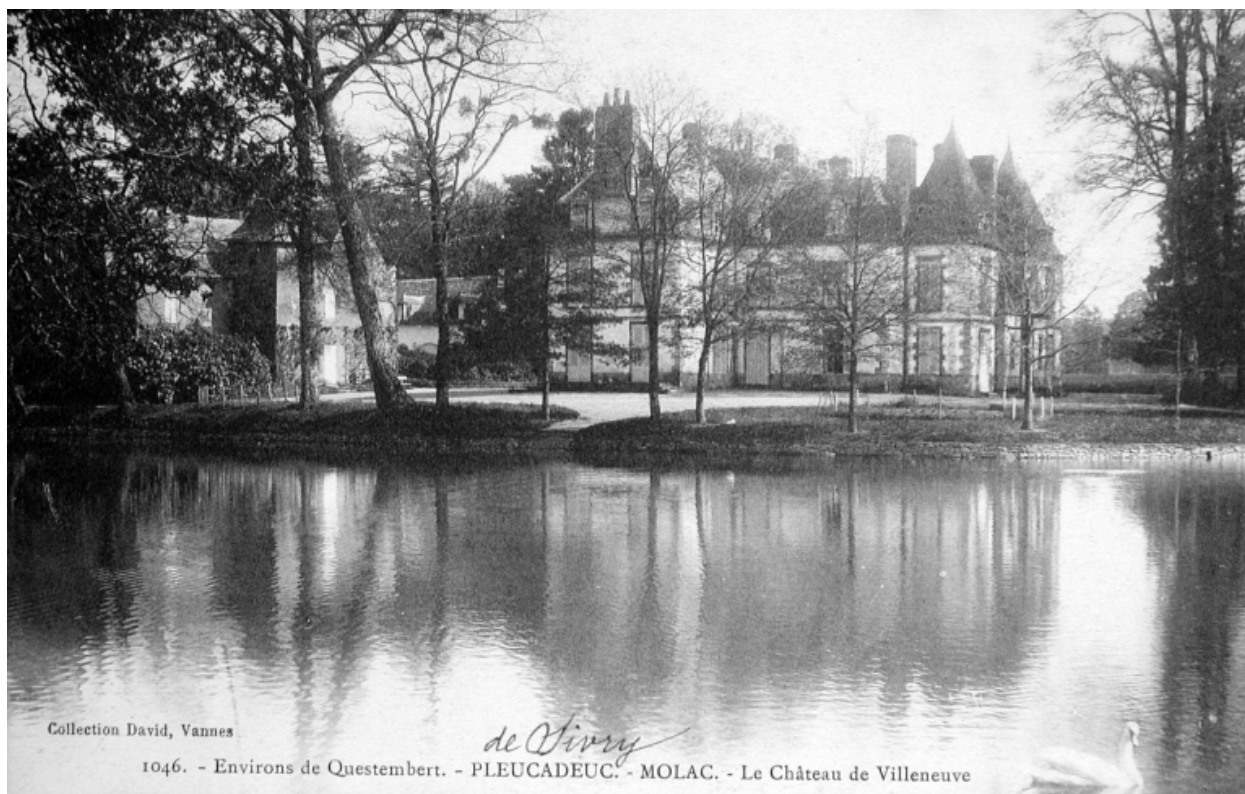
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Croquis de l'élévation principale

IVR53_20045606272NUC

Auteur de l'illustration : Elise Lauranceau

(c) Inventaire général, ADAGP ; (c) Région Bretagne
reproduction interdite



Environs de Questembert. - PLEUCADEUC. - MOLAC. - Le Château de Villeneuve. Carte postale, limite 19e-20e siècles (A. D. Ille-&-Vilaine, 6 Fi)

Référence du document reproduit :

- **Environs de Questembert. - PLEUCADEUC. - MOLAC. - Le Château de Villeneuve.**
Environs de Questembert. - PLEUCADEUC. - MOLAC. - Le Château de Villeneuve. Carte postale, Collection David, Vannes, [limite 19e-20e siècle].
Archives départementales d'Ille-et-Vilaine : 6 Fi Pleucadeuc

IVR53_20045606260PB

Auteur du document reproduit : Alphonse David

(c) Conseil général du Morbihan

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation